

Portrait d'une France entrée en résistances

De la chute de Lehman Brothers en septembre 2008 à nos jours, la crise a changé de nature et de temporalité.

Apparue sous la forme d'une crise financière globale, aussi violente que soudaine, elle s'est d'abord muée en crise de la dette souveraine, charriant le sentiment d'une régression durable de la France.

Et dans un pays marqué par la "peur du déclin", questionnant sans cesse les fondements de son contrat social, la crise économique s'est peu à peu transformée en "crise existentielle", à la fois individuelle et collective.

Une crise économique enracinée dans les représentations françaises

Le chômage est désormais le plus grand marqueur "identitaire" de la France (à 7,4/10 sur l'axe horizontal d'attribution à la France d'aujourd'hui) ! C'est dire si l'imaginaire de la crise – adossé à la problématique de la dette – s'est installé profondément dans les représentations collectives. Associé à son cortège de maux – *précarité, inégalités, pauvreté, violence économique et sociale* –, il place les Français dans un état d'anxiété permanente.

Face à cette situation, les Français ne savent plus quoi penser du "système" économique globalisé dans lequel nous évoluons. Le libéralisme



Les dix mots les plus emblématiques de la France d'aujourd'hui

et la mondialisation laissent nos concitoyens dubitatifs, ce que traduit la position de ces items aux alentours des 5/10 tant en termes de ressenti que d'attribution : reconnaît-on la France dans ces deux mots ? Que penser de l'évolution d'un monde qui semble livré à

Notre étude se fait ainsi le reflet d'une nation en quête d'elle-même, en quête de sens et de commun. D'une France prête – bien que sans méthode et sans phare – à entrer en résistance contre le *statu quo* et la fatalité ; contre un présent qui semble nous échapper, et nous mène vers un avenir des plus incertains.

Entre terreau fertile pour le changement et lit des pires malheurs, la situation actuelle impose de réfléchir à ce qu'est la France, telle que se la représentent les Français, et à la réinvestir d'un Projet partagé. ■

de 18 à 24 ans qui gardent ici une certaine foi, même relative.

Un profond pessimisme collectif – ou, du moins, une absence d'optimisme – s'est installé : la dureté de la crise et sa prolongation dans le temps, les efforts consentis doublés de l'absence de résultats tangibles des politiques publiques, notamment sur le front de la lutte contre le chômage et contre les inégalités, ont amplifié un sentiment d'impuissance voire, pour certains, de défaitisme. La croissance en berne semble avoir emporté avec elle la grandeur et l'unité de la France, sa capacité à produire du succès et du progrès social partagés par le plus grand nombre, abandonnant chacun à ses malheurs davantage qu'à ses ambitions. ■

L'audace et la créativité contre les dogmes

Le brouillage des fondements – et du bien-fondé – de notre système économique et social alimente un climat de doutes et de remises en cause individuelles, qui heurtent à l'échelle collective le prêt-à-penser, les idéologies et les dogmes ayant longtemps structuré les représentations. Cela est vrai :

▶ Tant pour les religions : il est frappant de voir les racines chrétiennes et davantage encore le catholicisme,

l'islam et le judaïsme finalement assez proches sur l'axe horizontal d'attribution à la France d'aujourd'hui tout en recueillant fréquemment des scores négatifs ; à l'image de problématiques religieuses qui, en dépit de leur place importante dans le débat public – reflet de tensions d'autres natures –, peuvent sembler surannées.

▶ Que pour les idéologies politiques et ceux qui les incarnent ou les portent dans le débat public, mis à distance si ce n'est rejetés par les Français.

Ces schémas de pensée "qui enferment" entrent en contradiction avec les valeurs de créativité, d'innovation, de liberté – connotées très positivement et fréquemment attribuées au pays – et que ni l'Etat ni ceux qui aspirent à le diriger n'arrivent à incarner. ■

La montée en puissance du local et de la société civile face à un État défaillant

La crise de la représentation et des idées politiques, sur fond de crise de la dette souveraine et "d'affaires", ont abouti à cette défiance – largement constatée – à l'égard du politique et des institutions, laquelle déstabilise les représentations associées à la démocratie.

▶ L'Etat, perçu comme incapable de se réformer, est essentiellement valorisé dans ses fonctions régaliennes coercitives (en

particulier par les plus de 65 ans) : *l'armée, la police, la gendarmerie* – qui parviennent à contenir le chaos sans toutefois garantir la *Justice* – dominant le mapping, portées par la saillance du *terrorisme* dans le débat public. *La diplomatie* et les *services publics*, à peine au-dessus de 5/10, apparaissant pour leur part en voie de délitement.

► **Les institutions locales préférées aux nationales** : c'est là une tendance lourde de notre société, qui va s'accroissant avec la montée en puissance du paradigme localiste (même si cette cote de sympathie à l'égard des institutions locales ne signifie pas que l'on place en elles de grands espoirs). *La commune*, première Cité de socialisation et emblème du vivre ensemble, demeure bien la collectivité préférée des Français.

Trois types d'acteurs issus de la *société civile* (expression pas toujours bien comprise et suscitant d'ailleurs des réponses contrastées) apparaissent, en réaction, comme

des **leviers du renouveau et font ainsi l'objet de grandes attentes** : les *entreprises* (et les *startups*) d'abord ; les citoyens ensuite, notamment réunis en *associations* ; et les structures éducatives (l'*Université*, l'école, les *grandes écoles*).

Ces structures sont les seules à encore réussir à incarner, si ce n'est à faire vivre, les valeurs clefs de la France auxquelles aspirent nos concitoyens, et notamment à donner du corps à la notion de mérite, à valoriser l'*effort* et le *travail* pour redonner *espoir*. ■

01	CULTURE	7,5/10	Les dix mots de la France les plus positifs aujourd'hui
02	LIBERTÉ	7,5	
03	TERROIRS	7,4	
04	CRÉATIVITÉ	7,4	
05	FAMILLE	7,4	
06	LANGUE FRANÇAISE	7,4	
07	COURAGE	7,4	
08	PRODUIRE ET CONSOMMER LOCAL	7,4	
09	INNOVATION	7,3	
10	DRAPEAU NATIONAL	7,3	

Car c'est bien l'image d'une France en quête de collectif qui ressort de ce mapping. Si l'on dénonce le *chacun pour soi* actuel, le *repli sur soi* est nettement moins considéré comme faisant partie de l'ADN français. D'ailleurs, la *diversité* se trouve valorisée et le *multiculturalisme*, parfois tant décrié dans le débat public, suscite des sentiments finalement plutôt positifs. La mise à distance des canaux traditionnels de la représentation n'a pas tué le politique, l'ambition collective et la *solidarité*. Et si l'*État*, sous sa forme actuelle, n'a pas les faveurs des Français, ceux-ci valorisent la *patrie*, la *République*, la *nation*, et semblent prêts à redonner toute leur substance à ces notions...

Notre étude se fait ainsi le reflet d'une France en quête d'elle-même. C'est à cette aune qu'il faut interpréter l'enthousiasme que peuvent susciter certains symboles identitaires :

les Français ne rêvent pas d'un retour à la France d'antan, pas plus que d'un renouveau nationaliste ; toutefois ils ne renient ni leurs racines, ni leur Histoire, et y puisent des outils pour recréer du commun. La *culture*, notion complexe renvoyant autant aux savoirs individuels qu'au "liant" d'une société est d'ailleurs, de façon emblématique, le mot le plus valorisé du mapping. ■

Le projet incertain d'une France entrée en résistances

Dans cette France fragmentée, profondément marquée par la crise et en mal de représentation, il n'est donc pas question de sombrer dans la *nostalgie*.

Nos concitoyens attendent de l'*audace* et du *courage* : deux valeurs qui, en dépit de leur prééminence sur le mapping, manquent à la France

Une quête de commun contre l'atomisation des rapports sociaux

Après avoir subi et déploré la crise, nos concitoyens ont commencé à réfléchir à ses causes supposées ; et ainsi a-t-on vu s'intensifier la recherche de coupables : les "petits" contre les "gros", ceux "d'en haut" contre ceux "d'en bas", les "Français" contre les "immigrés", les "assistés" contre les "travailleurs", ... Un conflit de tous contre tous et un

contexte favorisant les phénomènes de "concurrence victimaire" laissant l'individu comme abandonné à lui-même ou au cadre protecteur de la *famille*, de plus en plus valorisée, ou de son milieu d'origine.

Pourtant – et c'est peut-être la force des Français – cette "inclinaison naturelle" à la recherche de boucs-émissaires ne se fait pas sans une certaine autocritique, ni sans le sentiment, malgré tout, que la solution viendra d'un projet partagé à même de régénérer notre contrat social et les promesses d'une *République* qui agit et prend forme dans les esprits à la fois comme repère et comme bouclier.

Contrairement à l'image qui prévaut parfois d'une société passiste où les liens se délitent, et où domine l'anonymat, nos enquêtes se font l'écho d'un lien social diversifié et dynamique. C'est sans doute à cette aune que doivent être interprétés les nouvelles formes de sociabilité et les mouvements qui fleurissent, et dont Nuit Debout constitue un exemple emblématique.

01	TERRORISME	1,6/10	Les cinq mots de la France les plus négatifs
02	VIOLENCE	2,2	
03	CHÔMAGE	2,4	
04	DETTE	2,5	
05	PAUVRETÉ	2,5	

d'aujourd'hui, sans doute faute d'un leadership - institutionnel, économique, ou politique - incarné et affirmé. Dans l'attente impatiente d'une nouvelle *dynamique* qui les fera renouer avec l'*optimisme* et l'*espoir*, la France apparaît bouillonnante, pour le pire (la *violence*) comme pour le meilleur (la *Résistance*).

Si aucun projet n'a encore été formulé, une chose est certaine : c'est bien une quête de sens qui est engagée.

Ainsi en est-il de la relocalisation du travail et de la consommation, qui renvoie

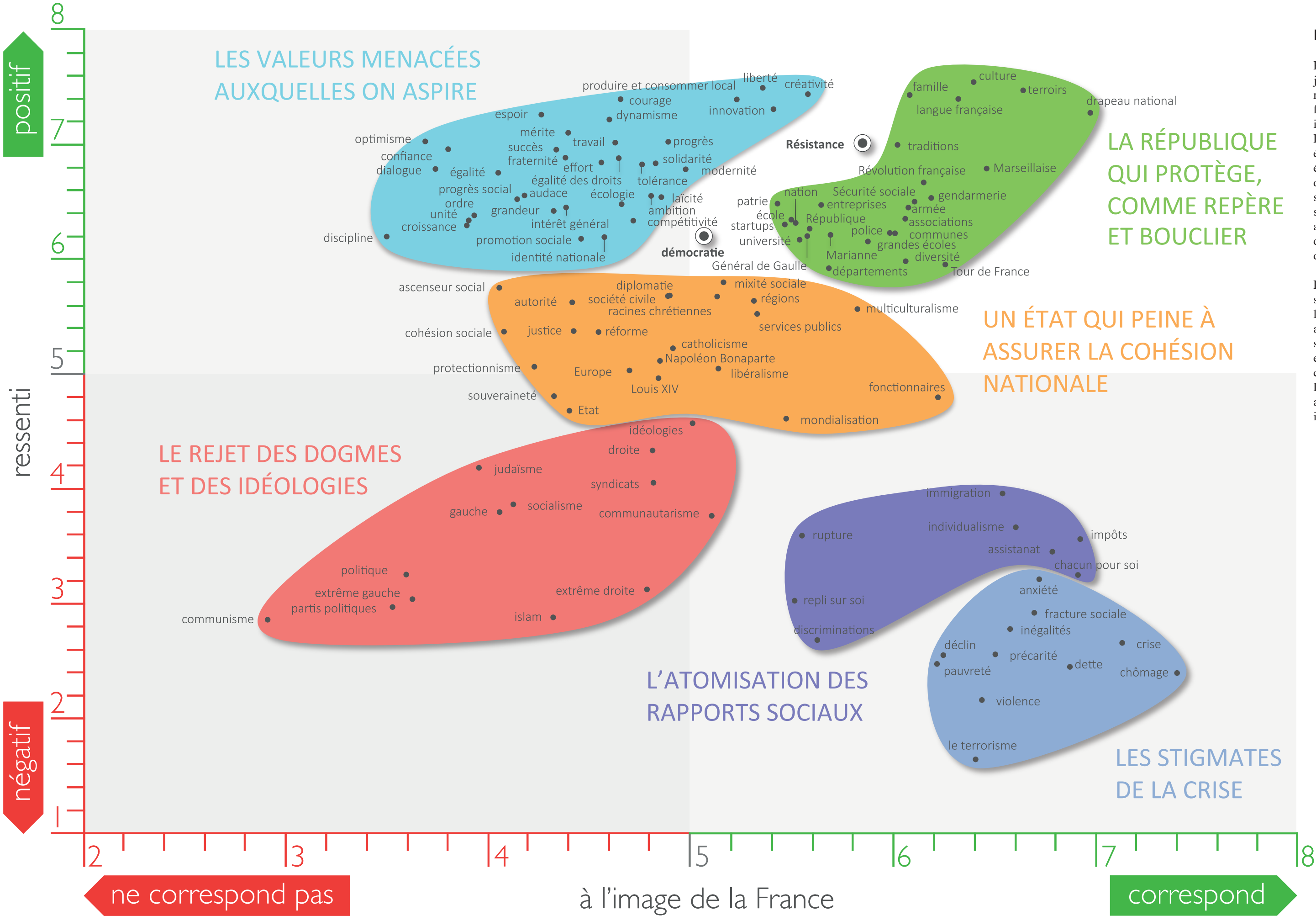
moins à une tendance au *protectionnisme* qu'au souhait de reprendre prise sur le quotidien et les voies qu'il dessine pour l'avenir, ainsi que de redonner du sens, de l'humanité et de la lisibilité dans le *travail* et l'acte d'achat. Car c'est aussi cela, résister.

A l'appui de ce constat, les symboles de *Résistance* supplantent, sur le mapping, les symboles de souveraineté. Entre Louis XIV, Napoléon et le Général De Gaulle, les Français ont tranché. ■

Yves-Marie Cann
Samuel Feller

Les Mots de la France

ELABE



Méthodologie

Etude réalisée du 10 mai au 22 juin 2016 auprès d'échantillons représentatifs de la population française âgée de 18 ans et plus interrogés par internet. La représentativité de chaque échantillon (1.000 personnes) a été assurée par la méthode des quotas appliquée aux variables suivantes : sexe, âge et profession de la personne interrogée après stratification par la région de résidence et la catégorie d'agglomération.

L'enquête a lieu de la manière suivante : chaque personne de l'échantillon voit les mots apparaître, l'un après l'autre, sur l'écran de son ordinateur, et est invitée à les noter sur chacune des deux échelles. L'ordre de passage des mots est aléatoire pour chaque personne interrogée.